

Y a-t-il encore des hommes pour nous ?

Pièce de théâtre

Genre : Comédie

Durée : environ 1 h 30 / 1 h 50

Écrite en 2009

Synopsis

Monsieur Eugène LAFOUINE est propriétaire d'une ferme qui est appelée LES MOUTARDIERS. Il a un fils qui s'occupe de la ferme, il a aussi deux filles jumelles, elles ont la cinquantaine.

Normalement, Eugène devrait s'occuper des clients, car ils ont des chambres d'hôtes, mais il est souvent occupé à picoler, c'est donc ses deux filles qui s'en chargent. Les clients ne sont pas nombreux, pourtant lorsqu'il y en a, c'est la vie de famille.

Les deux sœurs voudraient bien se marier, mais pour cela, il faudrait trouver des hommes, ce qui n'est pas chose facile, il y a bien les petites annonces, mais ce n'est pas vraiment concluant. Elles ont bien quelques aventures avec les clients, mais comment savoir s'ils sont sérieux, car il n'y a pas que le sexe dans la vie, mais quand même, heureusement qu'il y a cela !

Les aventures avec les clients ne sont pas simples, il y a des hommes bizarres, il y en a même un qui s'est moqué des deux sœurs, car il leur a fait comprendre qu'elles sont uniques et faites pour lui. Elles se disent, puisqu'il veut du sexe, hé bien, il va en avoir, même jusqu'à en tomber sur les genoux !

Finalement, ce n'est pas les deux sœurs qui vont se marier, mais le fils, car il a trouvé la femme de sa vie.

Personnages

Le père Eugène LAFOUINE, 80 ans, homme charmant mais picole un peu. Il est le propriétaire de la ferme, il a deux filles et un garçon.

Géraldine et Constantine, elles sont jumelles et ont 50 ans. Elles sont vieilles filles, mais aimeraient bien trouver chacune un mari.

Le frère, Gérard, 40 ans, agriculteur, c'est le petit dernier. Il est surnommé par ses sœurs « le bébé ».

Philippe DURAFOIN, un client de 45 ans, un bel homme, mais il est très dragueur.

Roland, le menuisier il a 50 ans.

Patricia, une femme de 35 ans, une cliente.

Cette pièce de théâtre peut se jouer avec sept acteurs, quatre hommes et trois femmes.

Il y a également d'autres personnages qui se présentent uniquement à la porte d'entrée, on ne les voit pas, ils peuvent être doublés par des acteurs non présents sur scène à ce moment-là, car on les entend seulement parler.

Scène

Une grande table avec des chaises

Au fond à gauche = fauteuil avec canapé

Au fond à droite = une porte avec l'escalier derrière

A droite = la porte d'entrée

A gauche = une porte avec la cuisine derrière

Divers tableaux accrochés au mur

Le mot de l'auteur

C'est une pièce pleine d'humour.

Les emplacements et gestes des acteurs peuvent être parfois modifiés, je laisse l'initiative aux acteurs.

Avant de jouer cette pièce de théâtre sur scène, je vous remercie de me contacter.

Pièce de Théâtre écrite en 2009.

Protégée SACD

Auteur : Robert DENIS

Relectrice-correctrice : Émilie DENIS

Site Internet : (Un sourire au bout de la plume)

<http://www.robertdenis.fr>

Acte I

Scène 1

Géraldine et Constantine

Géraldine et Constantine sont assises autour de la table, elles lisent les petites annonces matrimoniales, elles cherchent désespérément chacune un mari, malheureusement il y a toujours quelque chose qui cloche, soit ils sont trop jeunes, trop vieux, ou autre chose.

Géraldine *(Elle met un doigt sous une petite annonce, elle croit avoir trouvé l'homme idéal, elle s'adresse à sa sœur sur un air joyeux)* Ecoute Constantine, je crois que j'ai trouvé, il n'est pas mal, bel homme, belle situation financière, je crois que c'est le bon.

Constantine *(Elle écoute avec attention, elle lui répond)* Ça me paraît bien, tu as raison, c'est sûrement une affaire ; surtout s'il a de pognon *(elle veut lui saisir le journal)* Laisse-moi voir.

Constantine veut lui arracher le journal des mains, mais Géraldine ne se laisse pas faire, elle ne veut pas lui donner, on dirait deux gamines.

Géraldine *(Elle retient le journal)* Laisse moi finir, je n'ai pas tout lu, si c'est une affaire, il me faut lire jusqu'au bout, je n'ai pas le droit de me tromper.

Le journal se chiffonne, car aucune ne veut céder.

Constantine Le journal n'est pas qu'à toi, regarde, tu es en train de le chiffonner.

Géraldine *(Elle ne veut pas le lâcher)* C'est moi qui l'avais en premier, il n'est pas qu'à toi non plus, c'est le vieux qui paye, il est donc à lui.

Elles finissent par se calmer, Géraldine donne le journal à Constantine.

Géraldine Je te le laisse, juste le temps d'y jeter un coup d'œil.

Constantine *(Elle lit à voix basse et avec attention)* Bel homme, belle situation financière *(elle regarde sa sœur et fait un gros sourire)* ça me paraît pas mal, je pense que je vais finir par me caser.

Géraldine *(Elle proteste énergiquement)* Ça ne va pas, c'est moi qui l'ai vu en premier, il est donc pour moi.

Constantine parcourt une nouvelle fois la petite annonce sans rien dire.

Constantine *(Elle fait un grand sourire et dit avec un air de laisser tomber)* Finalement je te le laisse, comme c'est toi qui l'as vu la première, je ne veux pas te piquer ton mec, ça ne se fait pas entre frangines.

Géraldine

(Elle est étonnée de voir sa sœur baisser les bras aussi rapidement)
Pour que tu abandonnes aussi facilement, c'est que tu as lu quelque chose de louche, redonne moi le journal, je vais relire la petite annonce. Je te connais avec ton petit sourire narquois.

Constantine

Ah oui, tu as raison, tu n'as pas regardé jusqu'au bout, ton mec a quand même quatre-vingts ans, on ne dirait pas à voir la photo, il fait trente ans de moins, remarque que s'il a un bon compte en banque, ça peut quand même être intéressant.

Géraldine

(Elle regarde une nouvelle fois l'annonce) Oui, c'est l'âge de notre père, il est gonflé quand même ! il aurait pu mettre la photo de son petit fils comme il y est. *(elle tend le journal à sa sœur).*

Constantine

(Elle regarde de plus près la photo en approchant le journal vers la lumière) Si l'on regarde bien de plus près, il a quand même quelques rides, ça ne sent pas vraiment le bébé.

Géraldine

Finalement, il n'est pas pour nous, c'est dommage, je commençais à m'y faire, je le voyais dans mon lit, à me faire des câlins et tout le reste.

Constantine

Il ne faut quand même pas trop rêver, c'était trop beau, c'est à croire qu'ils sont tous casés.

Géraldine

Il doit bien y en avoir un pour nous, ça doit se trouver, on n'est tout de même pas bonne à mettre à la casse.

Constantine repose le journal sur la table, d'un air désolé.

Constantine

Oui, je suis d'accord, il n'est pas pour nous, il est trop vieux, mais il doit bien y en avoir un qui se cache quelque part ; trouver un mec semble être mission impossible.

Constantine

(Elle change de conversation) tout à l'heure, on parlait de notre père, il est où le vieux, il doit encore ronfler.

On entend marcher dans les chambres au premier étage.

Géraldine

Je crois qu'il arrive.

Constantine

Oui, il a fini sa sieste.

On entend un énorme bruit, quelqu'un tombe dans l'escalier et glisse sur la dernière marche; au fur et à mesure du bruit, les filles font le un hochement de tête en même temps qu'il descend une marche et cela jusqu'à la dernière.

Constantine

(Lorsqu'il est en bas elle dit) ça y est, il est rendu en bas, on n'a plus qu'à aller le récupérer.

Géraldine *(Elle s'inquiète)* Comment allons-nous le trouver ?

Constantine *(Elle se moque de son père)* Il ne peut pas descendre les marches comme tout le monde.

Géraldine Tu vas voir, il va encore nous reprocher de ne pas avoir fait venir un menuisier en ce qui concerne la marche du haut, ça va encore être de notre faute.

Constantine Oui, comme d'habitude.

Géraldine Il est toujours en train de râler.

Constantine Surtout s'il a bu un petit coup avant de se coucher, on va encore l'entendre.

Elles se lèvent et se dirigent vers la porte qui donne sur l'escalier.

Géraldine Il va peut-être falloir qu'on aille l'aider à se relever.

Constantine Ce qui m'étonne, c'est qu'on ne l'entend pas.

Géraldine Il s'est peut-être endormi au pied de l'escalier.

Constantine Ça, il en serait capable.

Scène 2

Géraldine – Constantine et Eugène

Géraldine ouvre la porte du fond et ramène Eugène en le tenant par-dessous le bras, elle est aidée de sa sœur, elles vont l'asseoir dans le fauteuil.

Géraldine Dis donc le père, pour te faire remarquer, il faudra trouver autre chose, tu nous fais attraper mal au dos, il faut que tu arrêtes de descendre les marches comme ça, sur le derrière, tu vas finir par abîmer ton pantalon.

Eugène *(Il se frotte le derrière)* mon pantalon, je m'en fiche, c'est surtout mon derrière, un pantalon, ça se remplace, par contre en ce qui concerne mon derrière, il n'y a plus de pièce de rechange, le moule est cassé, voir même disparu.

Constantine Arrête de te plaindre, on va finir par t'installer un lit en bas, comme ça tu n'auras plus à monter les marches.

Eugène *(Il tente d'expliquer)* ce n'est pas de ma faute, c'est que j'ai encore manqué la première marche.

Constantine Oui et puis les autres après.

Eugène C'est bien ça qui est le pire, vous êtes toujours à râler après moi (*il regarde le journal qui est sur la table, il change de conversation*) vous n'avez pas encore trouvé de mec.

Géraldine Non, pas encore, mais ça ne te regardes pas, c'est nos affaires avec Constantine.

Constantine Il n'y en a, mais ils ne sont pas assez bien pour nous.

Eugène (*Il se moque*) Mes pauvres filles, de toute façon, personne ne voudrait de vous, vous êtes toutes rouillées, regardez-vous, vous faites peine à voir et vous n'êtes plus toutes jeunes.

Géraldine (*Elle se fâche*) ça ne va pas, de parler de nous comme ça, nous sommes encore de parfaites jeunes filles, nous sommes toutes fraîches, je ne suis pas de ton avis.

Constantine Ça c'est la meilleure de la journée, nous ne sommes pas deux vieilles filles rouillées, on n'a pas encore servi, ou si peu, nous sommes toutes neuves, celui qui aura l'honneur de nous avoir, ce sera une première main pour lui.

Géraldine Parfaitement, papa, comme dit ma sœur, nous sommes toutes neuves, nous sommes toutes fraîches et nous avons beaucoup d'autres qualités, tu ne veux quand même pas qu'on reste vieilles filles.

Eugène fait d'énormes grimaces.

Eugène Si vous le dites, le châssis est peut-être en parfait état, mais le moteur a quand même des kilomètres (*il se tient le bas du dos*) en attendant, je crois bien que je me suis cassé quelque chose, j'ai mal partout.

Géraldine Quelle idée de descendre les escaliers comme ça ; un jour, tu vas te tuer !

Eugène C'est de la faute de la première marche, je suis sûr qu'elle bouge.

Constantine C'est dans ta tête que ça bouge, tu n'avais qu'à moins picoler avant de te coucher.

Eugène (*Il proteste*) Mais, je n'ai pas bu, je suis sûr que vous avez abîmé la première marche exprès pour que je tombe, c'est de votre faute tout ça.

Géraldine (*Elle se rebiffe*) Exprès, tu déliras mon pauvre père, je ne vois pas pourquoi nous l'aurions fait exprès comme tu dis, ce n'est quand même pas notre faute si tu ne tiens plus sur tes pattes, dis-nous pourquoi tu nous dis ça ?

Eugène Pour avoir l'héritage, vous voulez vous débarrasser du vieux, il ne

tient peut-être plus sur les pattes, mais il est encore solide le bonhomme.

Constantine

Pauvre père, tu commences à te faire vieux; c'est vrai, mais nous ne souhaitons surtout pas ta mort; tu ne le sais peut-être pas, mais nous t'aimons.

Géraldine

(Elle lui parle tendrement) C'est de ta faute papa, tu ne fais attention à rien, si tu buvais un peu moins, je suis sûr que tout ira beaucoup mieux.

Eugène

(Il fait celui qui n'entend pas) je vais aller chercher le journal, je vais vous trouver un mari en moins de deux, vous allez voir, ça ne va pas être long, c'est moi qui vous le dis.

Il veut se lever pour aller chercher son journal, mais Constantine le retient.

Constantine

Reste assis, je vais te le chercher et trouve-nous un homme qui nous convienne. *(Elle lui donne le journal).*

Géraldine

Oui, trouve-nous des hommes riches, jeunes et beaux.

Eugène regarde les petites annonces et essaie de trouver un homme à chacune de ses filles.

Eugène

Il ne faut peut-être pas trop rêver, mais rassurez-vous les filles je vais vous trouver l'homme qui vous convient, il doit bien être né quand même, mais de là à être beau, riche et jeune, ce n'est pas gagné !

Géraldine

Pourtant, j'aimerais bien. *(Elle revient sur ce qu'elle a dit, finalement, elle ne veut pas que son père cherche un mari),* Finalement, papa, regarde autre chose, nous sommes bien capables de nous débrouiller toutes seules, nous n'avons pas besoin de ton aide.

Constantine

Oui, papa, Géraldine a raison, ce n'est pas à toi de nous trouver un homme.

Eugène

(Il insiste) Laissez-faire le spécialiste, il faudrait trouver un homme qui a toutes mes qualités, mais ça va être dur à trouver, c'est moi qui vous le dis.

Géraldine

(Elle se racle la gorge) Qu'est ce qu'il ne faut pas entendre !

Constantine

J'aime mieux entendre ça que d'être sourde.

Scène 3

Eugène – Gérard – Géraldine et Constantine

Gérard entre sur scène, il est un peu sale, il arrive des étables et il sent mauvais.

Gérard *(Il crie en arrivant sur scène)* Bonjour tout le monde *(il s'adresse à son père)* Alors, le père, les nouvelles sont bonnes, il y a quoi de neuf sur ton torchon ?

Eugène *(Il répond en gardant un œil sur son journal)* Oui, les nouvelles ne sont pas trop mauvaises.

Gérard *(Il s'adresse à ses sœurs en les narguant)* Et vous mes frangines préférées, toujours pas trouvées de mec, j'aimerais avoir deux beaux frères, vous attendez quoi ?

Constantine Oh ! Toi, le bébé, avant de nous parler comme ça, on vient faire un gros bisou à ses grandes sœurs.

Gérard Bonjour ! Constantine, toujours aussi belle, je ne comprends pas qu'un homme ne puisse pas s'intéresser à toi, tu es belle comme une rose, gentille et douce comme le printemps.

Constantine *(Elle embrasse son frère)* Bonjour bébé, comme tu sais parler aux femmes.

Géraldine *(Elle est un peu jalouse)* Et moi, je n'ai pas mes bisous ?

Gérard Mais si, j'arrive.

Il lui fait de gros bisous.

Gérard Bonjour Géraldine, et toi, toujours dans le même cas, pourtant, tu es comme Constantine, je te trouve les mêmes qualités.

Géraldine *(Elle embrasse son frère, elle sent ses vêtements)* Oui, mais dis moi, mon bébé, tu es sale et tu ne sens pas bon.

Gérard Je ne me suis pas changé, et il faudrait cesser de m'appeler mon bébé, j'ai quand même 40 ans; si une jeune et charmante fille arrivait ici et vous entendait parler de moi comme ça, j'aurais l'air de quoi, on ne me prendra jamais au sérieux.

Eugène *(Il prend la défense de son fils)* Gérard a raison, surtout qu'il est bon à marier lui aussi, il serait temps que je puisse avoir des petits-enfants, il va falloir vous mettre au travail mes enfants, je vais regarder pour toi aussi Gérard, je vais essayer de te caser.

Gérard Non papa, ne cherche rien, cette nuit j'ai rêvé qu'une princesse viendrait frapper à notre porte et cette princesse sera pour moi, rien que pour moi.

Eugène Il ne faut peut-être pas rêver, les filles ne tombent pas du ciel, il faut arrêter de croire à n'importe quoi.

Gérard *(Il regarde vers le plafond)* Si, j'y crois.

Constantine respire de mauvaises odeurs, elle fait les cent pas en se pinçant le nez.

Constantine Mais ça ne sent vraiment pas bon, Gérard non seulement tu n'es pas propre, mais en plus ça sent très mauvais, s'il te plait, j'aimerais que tu ailles te changer.

Gérard *(Il se dirige vers l'escalier)* Oui, je vais mettre d'autres vêtements.

Géraldine *(Elle le retient)* pas tout de suite Gérard, il faudrait que tu ailles tuer ce vieux coq, j'ai envie de faire un coq au vin.

Gérard Pourquoi, le vieux coq ? Il est gentil, les poules n'ont pas l'air de s'en plaindre.

Constantine Peut-être, mais il est méchant, un jour il va faire mal à quelqu'un, ce serait dommage.

Géraldine L'autre jour, le facteur s'est fait agresser par lui, il menace de ne plus passer et de nous laisser le courrier à la poste tant qu'il sera là.

Constantine Oui et si ça arrive, qui nous apportera le journal ?

Gérard D'accord les filles, vous avez gagné, faites chauffer l'eau, je vais faire la fête au vieux coq. *(Il sort)*

Eugène Pauvre coq, j'espère que vous ne ferez pas ça avec vos mecs.

Constantine Papa, ne mélange pas tout.

Scène 4

Eugène – Géraldine – Constantine – Philippe

On entend une voiture arriver dans la cour, les filles vont à la fenêtre.

Géraldine *(Elle crie de joie)* Une voiture !

Constantine *(Elle court également à la fenêtre et soulève le rideau)* Oui, une voiture !

Eugène Dîtes moi, les filles, qu'est-ce que c'est comme voiture ?

Géraldine Une voiture rouge.

Eugène Ça ne me dit pas ce que c'est comme voiture.

Constantine *(Son père l'énerve, elle est occupée à regarder le mec qui descend de la voiture)* On n'y connaît rien en voiture nous. Oh ! tu as vu ce

châssis.

Eugène Quoi, quel châssis ?

Géraldine On parle du mec, ça, c'est un beau mec.

Constantine Et sa décapotable, ça, c'est un mec qui a du pognon, ça se voit tout de suite.

Eugène C'est sûrement un client.

On frappe à la porte, les deux filles se dirigent vers la porte, Géraldine lui ouvre, un homme se présente avec deux grosses valises.

L'homme aux valises Bonjour messieurs dames, avez-vous s'il vous plait une chambre de libre, c'est pour y passer la nuit.

Géraldine *(Elle est émerveillée devant cet homme)* Bonjour monsieur.

Constantine *(Elle est également comme sa sœur)* Bonjour monsieur.

Eugène *(Il répond en ronchonnant)* Bonjour monsieur ; oui, il y a une chambre de libre, ces dames vont se faire un plaisir de vous débarrasser de vos valises.

Philippe ne veut pas, il ne faut pas toucher à ses valises.

L'homme aux valises *(Il s'y oppose fermement en les gardant dans les mains)* Non, il n'en est pas question, je ne me sépare pas de mes deux valises, du moins pas avant de les mettre en sécurité dans la chambre.

Géraldine *(Elle prend une fiche et un stylo)* J'ai une fiche à remplir, veuillez me donner votre nom monsieur s'il vous plait. *(Elle voit que cet homme dit non de la tête)* Je suis navrée de vous demander cela tout de suite, mais je peux avoir un contrôle à tout moment et je dois être en règle, c'est la loi.

L'homme aux valises *(Il hésite)* Vous mettez Philippe.

Constantine Oui, mais Philippe comment ?

Philippe Mettez seulement Philippe, ça suffira.

Géraldine Il nous faut un nom monsieur, je ne pense pas que votre nom de famille est SEULEMENT.

Philippe *(Il prend un air embêté)* C'est que je suis embêté, je ne voudrais pas que mon nom figure dans votre registre, vous ne pouvez pas faire autrement, si vous voulez, je vais vous payer en liquide.

- Géraldine** Ce n'est pas le genre de la maison, monsieur.
- Constantine** *(Elle s'étonne)* Vous n'êtes quand même pas un évadé de prison, vous n'avez ni tué ni volé ?
- Philippe** Bien sûr que non, je vais tout vous dire, mais vous me jurez de ne rien dire à personne.
- Géraldine lève la main droite.*
- Géraldine** Juré, je le jure, si je mens je vais en enfer.
- Eugène** *(Il dit en ricanant)* Qu'est ce qu'il ne faut pas entendre, vous, garder le silence, je demande à voir.
- Philippe** Il le faudra bien, de toute façon vous en savez déjà trop, donc autant tout vous dire, je suis un représentant d'aspirateurs.
- Constantine** *(Elle est étonnée)* C'est interdit de vendre des aspirateurs.
- Géraldine** Vous êtes tombé dans une maison où il n'y avait pas d'électricité et vous vous êtes fait rejeter ?
- Eugène** Vous avez fait de mauvaises affaires et l'on vous recherche ?
- Philippe** Non, ce n'est rien de tout ça, je suis une célébrité, et j'aimerais que personne ne sache que je suis chez vous, vous savez, j'en ai marre des paparazzis.
- Géraldine** Je vous comprends.
- Constantine** Vous n'avez rien à craindre, avec nous. *(Elle se passe un doigt devant la bouche)* C'est bouche cousue.
- Géraldine** Comme tu dis Constantine *(Elle fait le même geste)*, c'est bouche cousue.
- Eugène** *(Il n'en croit pas ses oreilles)* Ça va me faire plaisir de voir ça, tenir votre langue plus de trois minutes les filles, ça ne va pas être facile.
- Géraldine** Donc sur mon registre en ce qui concerne votre nom, je mets ce que je veux.
- Philippe** Vous n'avez qu'à mettre DURAFON.
- Géraldine s'assoit à la table, écrit donc le nom, le prénom et lui remet les clés.*
- Géraldine** *(Elle parle en écrivant)* Donc, monsieur DURAFON Philippe. *(Elle s'adresse à monsieur DURAFON)* Vous aurez donc la chambre verte, c'est au premier étage.

Géraldine veut prendre les valises, mais Philippe ne veut pas, il les a toujours dans les mains, c'est lui-même qui les emmène.

Philippe Non, laissez, ne touchez surtout pas à mes valises, vous allez vous faire mal au dos.

Géraldine Comme vous voulez, vous savez, j'ai l'habitude.

Philippe Je les garde, car elles sont beaucoup trop lourdes pour vous.

Constantine Vous verrez monsieur, vous serez ici comme chez vous, c'est la vraie vie de famille.

Philippe J'en suis certain.

Philippe suit Géraldine.

Scène 5

Constantine – Gérard – Eugène

Gérard entre dans la pièce avec le coq à la main, il est prêt à mettre dans la cocotte. Eugène est dans son fauteuil et Constantine est assise sur une chaise près de la table.

Gérard *(Il agite le coq en le levant bien haut)* Voilà le coq, il ne fera plus de mal à personne. *(Il regarde par la fenêtre)* C'est à qui cette superbe décapotable rouge qui est garée dans la cour ?

Eugène *(Il est toujours le nez dans son journal)* C'est un client.

Constantine *(Elle est heureuse)* Oui, enfin un client !

Gérard *(Il se moque un peu)* Sûrement un qui s'est perdu par là, ou un quelqu'un qui a quelque chose à se reprocher. Il se dit que par là il ne risque rien.

Constantine *(Elle est du même avis que Gérard)* Ça ne m'étonnerait pas qu'il ait quelque chose à se reprocher, il est quand même bizarre ce mec-là, je ne le sens pas.

Eugène *(Il lève le nez de son journal)* Voilà que ça recommence, dès que nous avons un client, soit il s'est perdu ou c'est un je ne sais quoi, il faut arrêter d'être paranoïaque, ça devient une maladie chez vous, quand il n'y a pas de client, c'est la catastrophe, quand il y en a, ils sont louches.

Gérard *(Il montre son coq)* En attendant, je fais quoi de ce coq, il va falloir le mettre à cuire, car je pense que cet homme bizarre va manger chez nous ce soir *(il ricane)* si personne ne vient le chercher avant.

Constantine Je pense que oui. (*Elle se lève et prend le coq d'une main*) Donne le moi, je vais le mettre tout de suite dans la cocotte. Peux-tu aller me chercher une bouteille de vin s'il te plait ?

Gérard (*Il a un air étonné*) Tu veux boire un coup ? Quoique ce ne soit pas une mauvaise idée.

Constantine Non, c'est pour le coq.

Gérard (*Il se moque*) Il est mort, il ne va pas pouvoir boire.

Constantine (*Elle voit qu'il se moque d'elle, elle fait semblant de lui jeter le coq par la figure*) Idiot, tu le fais exprès ou quoi, pour faire un coq au vin, il faut du vin.

Gérard va dans le buffet de la cuisine et prend une bouteille de vin. Le téléphone sonne, Eugène répond.

Eugène Allo ! Quoi, j'entends mal (*il écoute*) hein s'il y a un Philippe DURAFOIN chez nous (*il écoute et voit Constantine qui lui fait non de la main droite*) non, il n'y a personne de ce nom chez nous (*il écoute*) oui, vous êtes bien chez les LAFOUINE (*il écoute*) un homme qui a une décapotable rouge (*il écoute*) non, il n'y a pas de ça chez nous que je vous dis (*il écoute*) hé bien, vous avez été mal renseignée madame (*il écoute*) quoi, c'est un homme dangereux (*il écoute*) il a fait quoi ce mec-là (*il écoute*) ah bon, ça ne me regarde pas, c'est vrai que puisqu'il n'est pas chez nous, vous avez raison (*il écoute et raccroche*) au revoir madame.

Constantine Papa, qui téléphonait ?

Eugène Une femme, elle est complètement folle, elle dit n'importe quoi.

Constantine Peut-être pas, nous avons peut-être à faire à un cambrioleur, il va falloir être méfiant.

Gérard Ou un évadé de prison.

Constantine Il ne veut pas qu'on touche à ses valises, c'est bizarre quand même, que peut-il y avoir dedans ?

Gérard Il faudrait peut-être avertir la police ?

Eugène Vous n'avertirez personne, c'est tout simplement un homme qui est recherché par une gonzesse.

Gérard (*Il prend un air étonné*) Comment tu parles papa, une gonzesse, d'habitude tu ne parles jamais de gonzesse.

Eugène Il faut que je me mette à la mode, vous êtes toujours en train me dire

que je suis vieux jeu.

Constantine prépare son coq au vin, elle est dans la cuisine, mais elle trouve que sa sœur est longtemps avec ce type.

Constantine *(Elle parle de la cuisine)* Je trouve que Géraldine est bien longtemps avec ce type.

Gérard Je vais monter voir.

Eugène *(Il s'y oppose)* Non, reste là Gérard, pour un coup que nous avons un client, tu ne vas pas le faire fuir quand même.

Constantine Avec un type pareil, il faut se méfier, il est peut-être en train de lui faire du mal.

Gérard Il est peut-être aussi en train de lui faire du bien.

Eugène Ça, on ne peut pas savoir.

Scène 6

Géraldine – Constantine – Gérard – Eugène

On entend un grand bruit, c'est Géraldine qui tombe dans l'escalier, Gérard et Eugène hochent la tête à chaque fois qu'elle descend une marche sur le derrière. Gérard va récupérer sa sœur et l'aide à s'asseoir dans le fauteuil que lui laisse Eugène, elle est assommée.

Gérard *(Il va chercher sa sœur)* Vient avec moi, je vais t'aider à te relever, mais tu es toute bizarre.

Eugène *(Il se lève de son fauteuil)* Gérard, tu n'as qu'à l'asseoir dans mon fauteuil *(il dit à Gérard et Constantine)* je vous disais que cet escalier devient dangereux.

Gérard Grande sœur, tu n'as pas trop mal, mais tu ne réponds pas.

Constantine revient en courant de la cuisine.

Constantine *(Elle donne des petites claques à sa sœur)* Vite, reviens à toi, tu n'es pas morte, parle-nous.

Eugène Elle n'est pas morte, elle nous le dirait.

Elle se frotte la tête puis le derrière.

Géraldine Oh si, j'ai mal, je ne sens plus mon derrière, oh que j'ai mal à la tête. Merci bébé, heureusement que tu es là.

Constantine Et moi alors, je compte pour du beurre.

Géraldine Toi, tu m'as donné des claques, ce n'est pas comme mon bébé.

Gérard *(Il n'est pas content de se faire appeler bébé)* Il faudrait arrêter de m'appeler mon bébé.

Géraldine fait un malaise et se met à raconter n'importe quoi, c'est comme si elle arrivait d'un autre monde. Tous sont autour d'elle.

Géraldine *(Elle délire)* Oh c'est merveilleux, qu'il est beau, j'étais bien dans ses bras, il m'a fait l'amour, je l'aime.

Constantine Tu dis n'importe quoi, reprends-toi, tu parles de qui, tu as rêvé, c'est normal tu es tombée dans les pommes.

Géraldine Non, je n'ai pas rêvée, je parle de Philippe, il est merveilleux, c'est un type génial, il est beau et il fait bien l'amour.

Eugène Je crois que tu es un peu tombé sur la tête et non sur le derrière, tu dis n'importe quoi.

Constantine Quoi, ce type, il a quoi ? C'est qui ? Qu'est ce qu'il t'a fait ?

Géraldine Oh que du bien, il m'a fait que du bien, si tu savais comme c'est bon, Oh, j'y retourne *(Elle veut se lever du fauteuil, mais sa sœur la retient)*.

Constantine Non, reste là.

Gérard prend le téléphone.

Gérard Je vais appeler un médecin.

Géraldine Non mon bébé, ne fais pas ça, c'était tout simplement génial, je l'aime, il est merveilleux.

Eugène Ressaisis-toi, ma fille, tu dis n'importe quoi, tu ne vas pas aimer un homme que tu ne connais pas.

Géraldine Oh si, il est l'homme qu'il me faut, ne cherche plus dans le journal, l'homme de ma vie, il est là, il est là-haut.

Gérard *(Il tente de la dissuader)*, mais c'est un voyou, un évadé, un malfaiteur, un violeur.

Géraldine *(Elle est amoureuse)* Il n'est rien de tout ça.

Constantine Il faut quand même se méfier, j'appelle la police.

Géraldine Appeler donc le maire, je vais me marier, je ne veux pas connaître d'autres hommes, c'est lui que je veux.

Constantine Tu n'es pas bien, tu devrais aller te reposer un peu.

Géraldine se lève et part pour aller dans sa chambre.

Géraldine Vous avez raison, je vais aller me coucher (*elle se lève et part vers l'escalier*).

Gérard, Constantine et Eugène la regardent partir.

Gérard Surtout attention à la dernière marche.

Eugène Oui, il va falloir faire venir un menuisier pour réparer cette marche, il va y avoir des blessés si elle n'est pas réparée, ce n'est pas la première fois que je le dis, il faut toujours que je répète dix fois les mêmes choses ici !

Gérard appelle un menuisier.

Gérard Allo (*il écoute*) il y a une urgence, nous avons une marche d'escalier défectueuse, nous avons des chambres d'hôtes et nous ne voudrions pas qu'il y ait un accident (*il écoute*) oui, je vous donne notre adresse, la ferme des Moutardiers, vous ne pouvez pas vous tromper (*il écoute*) si vous connaissez, c'est encore mieux, nous vous attendons, merci monsieur.

Gérard raccroche le combiné.

Eugène Quand est-ce qu'il arrive ?

Gérard Il laisse son chantier pour venir en urgence.

Eugène Ça, c'est sympathique.

Gérard Oui, c'est un homme très sérieux.

Scène 7

Constantine – Eugène – Gérard – Menuisier

Eugène est assis dans son fauteuil, Constantine et Gérard s'installent dans le canapé, l'un près de l'autre.

Eugène (*Il soupire*) un peu de calme, ça fait du bien.

Constantine Oui (*elle renifle*), mais c'est quoi qui sent comme ça (*elle regarde son frère*) c'est toi Gérard, tu ne t'es pas encore changé ?

Gérard *(Il proteste un peu)* Si et je me suis même lavé.

Eugène *(Il renifle également)* Je crois que tu as raison, on dirait que ça sent le gaz.

Constantine court dans la cuisine pour regarde la cocotte où le coq est en train de cuire.

Constantine *(Elle crie)* Oh ça déborde, l'eau passe par-dessus et le gaz est éteint.

Elle rallumer le gaz, et met à feux doux.

Constantine Je mets à feux doux.

Gérard Ça, c'est de la faute du coq, même mort il nous embête encore.

Eugène En parlant du coq, il va falloir en acheter un autre maintenant.

On sonne à la porte, c'est le menuisier, Constantine va lui ouvrir.

Le menuisier Bonjour messieurs dame, je suis le menuisier, c'est bien ici chez monsieur LAFOUINE ?

Eugène Oui, c'est bien ici.

Constantine C'est pour une marche d'escalier, venez avec moi.

Le menuisier entre avec sa caisse à outils.

Le menuisier *(Il fait le curieux)* C'est à vous la décapotable rouge ?

Gérard Non, elle est à un client.

Le menuisier J'espère que ce n'est pas celui à qui je pense.

Constantine Pourquoi ?

Le menuisier Non pour rien, ça ne peut pas être lui de toute façon.

Constantine emmène le menuisier en haut de l'escalier, mais elle reste avec lui, on entend les coups de marteau.

Eugène *(Il s'inquiète en regardant le plafond)* Il va casser l'escalier.

Gérard Je ne sais pas, mais il fait beaucoup de bruit, Géraldine ne va pas pouvoir dormir.

Eugène Non, ça c'est vrai *(il s'inquiète)*, mais Constantine ne revient pas, elle ne va pas passer la soirée avec le menuisier quand même.

Gérard Il a peut-être besoin d'elle.

Eugène Je ne la vois pas planter des clous.

Gérard Remarque-moi non plus.

Scène 8

Eugène et Gérard

Ils sont tous les deux assis, Eugène dans le fauteuil et Gérard dans le canapé.

Eugène Si l'on buvait un coup, mon fils.

Gérard *(Il se lève du canapé)* Je vais aller voir dans le frigo s'il n'y a pas une bouteille qui nous attend.

Eugène Il n'y a pas que le coq qui a le droit de boire !

Gérard Il manquerait plus que ça, déjà avant, il nous faisait chier et maintenant il boit notre pinard.

Gérard va au frigo et ramène une bouteille de vin avec deux verres, il la montre à son père.

Gérard Tu vois papa, le coq n'a pas tout bu.

Eugène Dépêche-toi avant que tes sœurs ne reviennent.

Gérard C'est vrai elles ne veulent pas qu'on boive un coup.

Eugène Elles ne s'en aperçoivent même pas quand on a soif, elles disent toujours qu'on boit avant d'avoir soif.

Gérard Pourtant, c'est mieux, car il ne faut pas se déshydrater, on appelle ça être prévoyant de l'avenir.

Gérard remplit les deux verres et ils boivent tout en discutant dans le bruit du marteau.

Eugène Je ne sais pas ce qu'il fait là haut, il doit mettre énormément de pointes.

Le menuisier cesse de taper avec son marteau.

Gérard Ça y est, ça s'arrête, c'est beau le bruit du silence.

Eugène regarde sa montre.

Eugène J'espère que ça ne va pas nous coûter trop cher, ce gars-là doit être payé à l'heure.

Gérard Le travail d'urgence, ça ne doit pas être donné.

Eugène On verra bien (*il revient sur la discussion d'avant*), mais on parlait du coq, il va falloir aller au marché pour en acheter un autre.

Gérard Ce n'est pas la peine, j'avais prévu, j'en ai déjà acheté un l'autre jour.

Eugène J'espère qu'il ne sera pas comme l'autre.

Gérard Je ne sais pas, mais il a l'air de faire bonne impression avec les poules, elles sont toutes à lui tourner autour.

Les hommes commencent à s'inquiéter de ne pas voir Constantine et le menuisier revenir.

Eugène Mais que font Constantine et le menuisier, ils ne redescendent pas, c'est curieux, je ne comprends pas.

Gérard Il doit mettre de la colle.

Eugène (*Il répond sans trop y croire*) Si tu le dis.

Gérard Connaissant Constantine, elle doit s'embêter avec lui.

Eugène Ne t'inquiète pas pour elle, elle doit être à faire le ménage pendant ce temps là.

Gérard range la bouteille et les verres et retourne s'asseoir.

Gérard Ce qui m'étonne quand même, c'est de ne plus entendre de bruit.

Eugène Il s'est peut-être endormi sur le tas.

Gérard Il va passer ça en heures supplémentaires.

Eugène Je ne vais quand même pas le payer pour dormir !

Scène 9

Eugène – Gérard – Géraldine – Constantine – Philippe et le menuisier

Tout le monde descend des chambres en même temps.

Eugène (*Il a un air surpris en voyant tout le monde redescendre*) Eh bien, en voilà du monde tout d'un coup !

Gérard Oui, nous sommes envahis.

Constantine (*Elle prend mal cette réflexion*) Si on est de trop, on peut remonter.

Gérard (*Il se reprend*) Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Géraldine Mon bébé dit n'importe quoi, comme d'habitude.

Philippe *(Il s'adresse à Gérard)* vous êtes le fils de Géraldine, vous lui ressemblez tellement.

Gérard Non, je suis... *(Géraldine lui coupe la conversation)*

Géraldine Non, ce n'est pas mon fils, mais c'est le petit dernier, notre maman l'appelait toujours mon bébé *(elle prend un air triste)*. Malheureusement, elle nous a quittés, mais pour nous, notre frère, c'est toujours le bébé.

Philippe *(Il est étonné)* Ah bon !

Le menuisier *(Il se prépare pour partir, il a sa caisse à outils à la main droite)* mon travail est terminé je vais vous laisser, je pense que vous ne serez plus embêté avec cette marche.

Géraldine Oui, parce qu'elle était dangereuse, merci de votre intervention.

Eugène Combien vous dois-je ?

Le menuisier Rien du tout, nous nous sommes arrangés avec Constantine.

Gérard *(Il est surpris)* Elle n'a pas d'argent là haut, je ne vois pas comment elle aurait pu vous payer ?

Constantine fait de grosses grimaces à son frère et lui fait signe de se taire.

Eugène Vous n'allez pas partir comme ça, puisque vous ne voulez pas vous faire payer, vous allez bien souper avec nous, il y a du coq au vin. Quand il y en a pour quatre, il y en a pour dix, vous savez, le coq était gros et moi je n'ai pas envie d'en manger toute la semaine.

Constantine Papa est encore en train de se plaindre, dès que je fais à manger, il y en a toujours de trop et il n'aime pas en manger plusieurs fois de suite.

Le téléphone sonne, Gérard répond.

Gérard Allo *(il écoute)* oui, non il n'y a pas de monsieur DURAFOIN ici, c'est déjà vous qui avez appelé tout à l'heure *(il écoute)* si ce n'est pas vous, ce monsieur a déjà été appelé par une autre femme *(il écoute)* une décapotable rouge *(il écoute)* ah non, nous n'avons pas ça chez nous *(il écoute)* au revoir madame.

Le menuisier *(Il s'adresse à Gérard)*, Mais si, il y a une décapotable rouge dehors, je l'ai vu tout à l'heure en arrivant.

Gérard Oui, mais elle me parlait d'une décapotable rouge qui aurait été là il y a trois semaines.

Le menuisier Ah bon ! Excusez-moi, je me mêle de ce qui ne me regarde pas.

Géraldine Et des décapotables rouges, il y en a beaucoup.

Le menuisier C'est vrai, vous avez raison.

Scène 10

Eugène – Gérard – Philippe – le menuisier – Géraldine – Constantine – Patricia

On sonne à la porte, Gérard va ouvrir, une femme de trente-cinq ans se présente, elle a deux grosses valises.

La femme Bonjour, je voudrais une chambre s'il vous plaît.

Gérard *(Il la regarde d'un œil émerveillé)* Oui, il nous en reste une, je vais m'occuper de vous tout de suite.

La femme *(Elle se présente)* Je suis Patricia.

Elle porte difficilement ses valises jusqu'à l'intérieur, Patricia serre la main à tout le monde.

Gérard Bonjour, moi c'est Gérard.

Géraldine Bonjour, je suis Géraldine.

Constantine Bonjour, moi c'est Constantine.

Eugène Bonjour mademoiselle, je suis le propriétaire, je m'appelle Eugène.

Philippe Bonjour ; moi c'est Philippe, je suis comme vous, je viens de prendre une chambre, mais dites moi, vous êtes seule ?

La femme Oui, pourquoi ?

Philippe Non pour rien.

Le menuisier Bonjour, je m'appelle Roland, et je suis menuisier, je viens de réparer une marche, si vous ne tombez pas dans l'escalier, ce sera un peu grâce à moi.

Gérard Maintenant que les présentations sont terminées, je vais porter vos valises, suivez-moi, je vais vous montrer votre chambre.

Gérard prend les valises et va en direction de l'escalier, Patricia le suit. Le téléphone portable de Philippe se met à sonner, il n'ose pas répondre, il regarde tout le monde.

Eugène Il faut répondre à votre téléphone.

Philippe

Non, c'est encore des emmerdeurs, ils rappelleront.

Gérard

On va vous laisser (*il s'adresse à tous les autres*) si vous le voulez, nous allons boire un coup dans la cuisine.

Tous se dirigent vers la cuisine et Philippe reste seul, il répond à son téléphone.

Scène 11

Philippe

Il est seul sur scène, il répond à son téléphone portable qui ne cesse de sonner, il ne parle pas très fort, car il ne veut pas se faire entendre, ce sont toutes ses maîtresses qui l'appellent. Il fait les cents pas.

Philippe

Allo (*il fait silence, car il écoute*) oui, Brigitte, pourquoi m'appelles-tu... oui, je sais je suis très occupé en ce moment (*il écoute*) je te rappellerai plus tard parce que là, je ne peux pas te parler..., oui, je vais faire un effort (*il écoute*) quand, tout à l'heure, à non, ce n'est pas possible, je suis en rendez-vous (*il l'écoute, elle ne le laisse pas parler*) demain soir, oui (*il écoute*) oui, bien sûr que je t'aime, je t'embrasse (*il écoute*) oui sur le cou (*il écoute*) oui, sur la bouche aussi (*il écoute*) oui sur les deux seins aussi (*il écoute*) oui la aussi si tu veux, allez au revoir ma chérie, je n'aime que toi, tu es mon amour de tous les jours.

Il raccroche, se frotte le front et le téléphone sonne à nouveau.

Philippe

Allo, oui (*il écoute*) c'est toi Isabelle (*il écoute*) je suis énormément occupé (*il écoute*) non je ne fais pas la gueule (*il écoute*) non ma voix n'est pas bizarre (*il écoute*) non, je ne connais aucune autre femme que toi (*il écoute*) oui, je t'aime ma chérie (*il écoute*) oui, mais je n'ai pas le temps de te parler, je suis en rendez-vous (*il écoute*) avec qui, mais tu ne les connais pas, je suis sur une affaire formidable (*il écoute*) oui, je te raconterais (*il écoute*) oui, ma chérie, je t'aime, tu sais je n'ai que toi au monde, tu es mon trésor adoré (*il écoute*) oui, je te dis au revoir, je te fais de gros bisous partout.

Il raccroche et se prépare à mettre son téléphone dans sa poche, mais le téléphone sonne à nouveau.

Philippe

Ce n'est pas possible, elles se sont toutes fait le mot aujourd'hui, elles ne vont quand même pas appeler les unes après les autres (*il répond*) allo, c'est toi Catherine (*il écoute*) oui, je blague évidemment, je te taquine Sophie (*il écoute*) oui, ce soir mon téléphone, c'est un vrai standard, les appels se suivent (*il écoute*) tu sais ma chérie, les affaires, quand ça marche, il ne faut rien laisser passer (*il écoute*) oui, ma chérie, je vais te laisser parce que j'ai encore un autre appel, c'est sûrement un gros client, il ne faut pas que je le laisse tomber, au

revoir ma chérie (*il écoute*) oui, je t'aime, tu es ma petite fleur des champs, tu le sais bien, ma chérie adorée de mon cœur, allez, gros bisous ma chérie.

Il raccroche.

Philippe

Ben cette fois-ci, il en a fallu de peu pour que je me plante, qu'est-ce qui m'a pris d'appeler Sophie Catherine, j'ai failli faire une énorme boulette. (*Il regarde son téléphone*) J'espère que c'est fini maintenant et que les autres vont me laisser tranquille, je vais regarder mes messages.

Philippe

(*Il lit un message à voix basse*) Que fais-tu, pourquoi ne me réponds-tu pas, je t'aime (*il cesse de lire et dit*) il faut absolument que je la rappelle, sinon, je n'ai plus un sou, mon compte en banque, c'est elle, j'appelle tout de suite.

Il fait son numéro.

Philippe

(*Il parle en faisant croire qu'il est très débordé*) Bien sûr monsieur, je vous fais dix pour cent sur la main d'œuvre (*il parle à Catherine*). Allo, Catherine, bonjour ma chérie (*il écoute*) je sais ma chérie, je suis très demandé ce soir (*il écoute*) oui, je t'aime, tu sais bien que je n'aime que toi ma chérie (*il écoute*) pourquoi tu en doutes, tu me connais, je suis un homme modèle, un homme fidèle, j'ai toutes les qualités, tu le sais bien. (*Il écoute*) ah bon, tu en doutes, tu sais ma chérie, je te répète, je n'aime que toi, tu es mon petit brin d'herbe, ma fleur (*il écoute*) ah ! tu as un rendez-vous (*il écoute*) moi aussi, donc gros bisous Sophie (*il écoute*) quoi, oui, je te taquine Catherine, je sais bien que toi, c'est Catherine, allez au revoir ma chérie adorée de mon cœur.

Il raccroche.

Philippe

Maintenant c'est fini, je déconnecte comme ça, je vais être tranquille pour le restant de la soirée. Je vais aller rejoindre les autres dans la cuisine, j'espère ne pas avoir été trop long et qu'ils n'aient rien entendu, car j'en pince un peu pour Géraldine, elle est belle et gentille, je crois que c'est une femme pour moi.

Il se dirige vers la cuisine.

Acte II

Scène 12

Philippe – Roland – Patricia

Le café est chaud, la cafetière est sur la table, avec trois bols et des croissants, il est dix heures du matin, Philippe, Roland et la Patricia descendent en même temps, les hommes se frottent la tête, car ils ont bien vécu la veille, ils s'assoient tous les trois autour de la table.

- Roland** Quelle soirée !
- Philippe** Oui, comme vous dites.
- Patricia** Ça fait longtemps que j'avais passé une aussi bonne soirée.
- Roland** Moi, j'ai tellement bu que j'ai préféré dormir là, ce n'était pas sérieux de prendre le volant dans mon état.
- Philippe** Il faut dire qu'il a la main lourde le père Eugène, il ne fait pas semblant !
- Patricia** Peut-être, mais vous les hommes, vous ne savez jamais dire non, regardez-vous Philippe, lorsque le père Eugène voulait remplir votre verre, vous disiez non, mais vous tendez votre verre en disant pas de trop et vous ne faisiez rien pour l'empêcher de le remplir.
- Philippe** Pauvre père Eugène, je ne voulais pas le vexer, il était si heureux de nous faire plaisir.
- Roland** Ça ne se fait pas, vous avez raison, si on lui avait dit « non merci » il aurait été capable de ramasser sa bouteille.
- Patricia** *(Elle se moque des garçons)* C'est surtout que vous aimez ça, vous aimez picoler, vous savez en ce qui me concerne, je savais, dire non.
- Philippe** Oh, pas toujours !
- Patricia** *(Elle prend un air surpris)* Que voulez-vous insinuer en me regardant avec des yeux malicieux, exprimez-vous.
- Philippe** Non rien, oh, je ne voulais pas parler d'autre chose que de la soirée d'hier soir.
- Roland** Je vois ce que veut dire Philippe, vous avez peut-être dit non pour la bouteille, mais cette nuit vous n'avez pas dit non à son fils, si vous voyez ce que je veux dire.
- Patricia** *(Elle est gênée)* Cette nuit j'ai dormi, je ne vois pas ce que vous voulez dire, vous étiez tellement bourrés que vous vous êtes fait un

film, je ne vois pas d'autre explication.

Roland

Il aurait fallu être sourd.

Patricia

Vous êtes lourds messieurs, si on prenait le café, ce doit être pour nous.

Philippe

Oui, sans doute.

Patricia sert le café dans les trois bols.

Philippe

(Il interroge Roland) Roland, vous n'êtes pas rentré chez vous hier soir, on a dû s'inquiéter pour vous.

Roland

(Il a un air totalement désintéressé) Je suis libre comme l'air, je n'ai de compte à rendre à personne, je prends ma caisse à outils le matin et je rentre à l'heure que je veux, où je ne rentre pas du tout.

Patricia

En ce qui me concerne, c'est la même chose, et vous Philippe ?

Philippe

Moi, je n'ai pas vraiment de domicile fixe, mais tout va merveilleusement bien, à part mes maîtresses qui m'épuisent un peu, pour reste, je n'ai pas à me plaindre.

Roland

Vous parlez de vos maîtresses, vous nous faites marcher, vous ne devez pas en avoir autant que ça quand même.

Patricia

Vous êtes un tombeur, j'ai bien remarqué comment vous regardiez Géraldine hier soir.

Roland

Si je comprends bien, il n'y a que moi de sérieux.

Patricia

Vous Roland, vous pensez peut-être qu'on n'a rien compris avec vos échanges de coups d'œil avec Constantine.

Roland

Bon, admettons, je n'ai rien dit, je ne peux pas dire qu'il ne s'est rien passé, ce serait vous mentir.

Scène 13

Philippe – Roland – Patricia

Après le petit déjeuner terminé, ils s'ennuient un peu, ils sont toujours assis autour de la table.

Roland

Je ne sais pas ce que font les propriétaires, on ne les voit pas, ils nous ont laissé tomber.

Patricia

Je pense que Gérard est dans ses étables, avec ses animaux.

Roland Sans doute, j'oubliais qu'il est agriculteur.

Philippe C'est pour ça qu'il y a beaucoup de mouches, les vaches, il parait que ça attire les mouches.

Roland Si on ne sait pas quoi faire, on peut toujours les compter.

Patricia Il faut être descendu bien bas pour s'occuper à compter les mouches, moi je ne cautionne pas votre idée.

Philippe Moi, chez moi, lorsque j'en aperçois, je les tue avec un élastique, c'est assez efficace.

Patricia Et vous arrivez à les tuer ?

Philippe Oui, je vais essayer si vous voulez.

Patricia Non, vous seriez capable de salir les murs.

Roland Moi, chez moi, je prends mon slip.

Philippe Pauvres mouches, il est certain qu'avec l'odeur, elles ne peuvent pas résister.

Patricia J'aimerais voir ça.

Roland *(Il veut se déshabiller)* Je peux enlever mon slip si vous voulez voir la démonstration.

Patricia *(Elle s'y oppose fermement)* Non, ne vous déshabillez pas, finalement, je préfère voir la démonstration avec un élastique ça doit quand même être amusant.

Philippe Il suffit de trouver un élastique.

Roland J'en ai justement un grand dans ma poche.

Philippe prend l'élastique, le tend avec son doigt et paf, c'est parti, ça devient amusant, Roland veut essayer, il vise bien entendu à côté, l'élastique se niche derrière un cadre.

Philippe Zut, raté.

Roland *(Il vise et rate)* Zut, également raté, il faudrait que j'essaie avec mon slip.

Patricia *(Elle s'y oppose encore une fois)* Non, surtout pas, je ne veux pas voir ça.

Roland Je recommence *(l'élastique se loge derrière le cadre).*

Philippe enlève le cadre, mais il tombe et se casse.

Scène 14

Eugène – Patricia – Roland et Philippe

Eugène arrive et voit tout le monde en train de s'amuser, il voit le cadre cassé et Philippe qui ramasse les morceaux de verre.

Eugène Je vois qu'on s'amuse bien ici, je peux savoir ce que vous faites (*il regarde le cadre*), mais vous avez cassé le cadre ?

Philippe Oui, c'est moi, je vous prie de m'excuser, je vais faire le nécessaire pour le réparer.

Eugène Oh ! Ce n'est pas grave, je ne l'aimais pas, il a toujours été là, je crois qu'il a plus de cent ans.

Patricia Vous n'aimez peut-être pas ce tableau, mais vos enfants, ils ne partagent sans doute pas votre avis.

Eugène Bof, ils ne s'en trouveront même pas aperçus, ça fait ça un truc de moins à essuyer.

Philippe trouve un papier, il le donne à Eugène.

Philippe Tenez, monsieur, c'était sûrement collé derrière le cadre.

Eugène prend le papier, mais il est surpris.

Eugène Je suis certain qu'il n'y avait rien derrière ce cadre, c'est sûrement tombé de votre poche.

Philippe (*Il insiste*) Non, il était certainement à l'intérieur du tableau, c'est peut-être important.

Eugène déplie le papier, il souffle dessus, car il y a de la poussière, il tousse.

Eugène Il y a de la poussière, qu'est ce que ça peut bien être ? (*Il tousse*)

Il regarde et va s'asseoir dans son fauteuil, il est ému.

Patricia Ça ne va pas, monsieur, vous êtes souffrant ?

Eugène Non, ça va, rassurez-vous, il n'y a rien de grave.

Il ramasse le papier dans la poche de son pantalon sans rien dire.

Roland Ne le perdez pas, s'il était à l'intérieur du tableau, c'est certainement important.

Eugène Non, ce n'est rien d'extraordinaire.

Scène 15

Eugène – Géraldine – Constantine — Philippe – Patricia – Roland

Géraldine et Constantine reviennent du supermarché, elles ont des sacs plein les mains, les garçons aident à porter les courses.

Géraldine et Constantine Salut tout le monde !

Géraldine *(Elles se moquent)* Alors les fêtards, ça va mieux; vous n'étiez pas beaux à voir hier soir.

Constantine *(Elle a des sacs chargés de nourriture)* Oh ! C'est lourd, j'en ai les bras coupés.

Philippe *(Il va aider)* Je vais vous aider.

Il se déplace vers elle.

Roland *(Il a des sacs dans les mains)* C'est vrai que c'est drôlement lourd, vous auriez dû nous le dire.

Géraldine On a l'habitude, si vous n'étiez pas là, il faudrait bien qu'on se débrouille.

Constantine regarde son père.

Constantine *(Elle n'est pas contente)* Père, tu as encore mis ce pantalon-là, je vais aller au pressing, va te changer, si on ne te le dit pas, tu n'aurais pas l'idée de prendre quelque chose de propre.

Eugène *(Il proteste)* Il n'est pas sale.

Géraldine Non, presque pas, ça fait tellement longtemps que tu l'as, il tient presque debout tout seul.

Eugène disparaît pour aller se changer.

Constantine *(Elle voit le tableau tombé à terre)* Mais, le tableau est cassé, qu'est-il arrivé ?

Philippe C'est moi qui l'ai fait tomber, mais rassurez-vous, je vais réparer mes bêtises.

Géraldine Laissez, ce n'est pas la peine, il était moche, ça fera ça de moins à dépoussiérer, c'était une vieille relique qui restait des grands-parents ou des arrières grands parents.

Eugène revient, il s'est changé, il donne le pantalon sale à Constantine qui part immédiatement pour le pressing.

Constantine *(Elle prend le pantalon)* Tu n'es pas mieux comme ça ? *(Elle s'adresse à tout le monde)* Bon, je vous laisse, je pars au pressing et ensuite je vais finir de faire mes courses.

Scène 16

Géraldine – Patricia – Eugène – Philippe – Roland – Gérard

Gérard arrive avec un seau plein de lait.

Gérard Bonjour tout le monde, je vous apporte du lait, mais je vois que votre petit déjeuner est déjà pris, j'arrive trop tard ; je me disais, les gens de la ville, ça ne se lève pas de bonne heure, je vois que j'ai entièrement faux.

Patricia Oui, comme vous dites, pour le petit déjeuner, c'est trop tard.

Elle regarde dans le seau.

Patricia Il est chaud votre lait ?

Gérard Oui, il vient directement de la vache.

Patricia J'aimerais bien y goûter.

Gérard Comme elle voudra la dame, vos désirs sont des ordres *(il regarde les autres)* si quelqu'un d'autre en veut, c'est le moment.

Philippe *(Il regarde dans le sceau tout en faisant des grimaces)* Non, pour moi, ça ira.

Roland *(Il se recule assez loin du seau en faisant également des grimaces et en se pinçant le nez)* Moi, j'ai horreur du lait.

Gérard Si vous en voulez Patricia, venez avec moi.

Patricia Je vous suis.

Gérard et Patricia se dirigent vers la cuisine et Géraldine intervient.

Géraldine Gérard, je pense que vous ne boirez pas tout, tu me laisseras le reste, je vais faire du laitage.

Patricia revient avec un verre de lait, elle se régale.

Patricia C'est délicieux.

Scène 17

Géraldine – Patricia – Constantine – Philippe – Eugène – Roland

Constantine arrive de ses courses, elle entre avec un couffin et un bébé à l'intérieur.

Constantine (Elle demande) A qui est ce bébé ?

Tous sont étonnés, il s'approche du couffin.

Géraldine C'est quoi ce délire, nous n'avons vu personne et on n'a pas entendu sonner à la porte, c'est une plaisanterie, qui est le père ?

Eugène De toute façon, ce n'est pas moi !

Roland Moi non plus.

Philippe Moi, je n'ai pas d'enfant, ça, c'est sûr.

Elle pose le couffin par terre et prend le bébé en lui faisant des bisous.

Constantine Alors mon bébé, tu as bien une maman et un papa, tu ne peux pas parler, tu es qui ?

Eugène Il est bien à quelqu'un quand même !

Roland Ça ne se fait pas d'abandonner un bébé (*il le regarde*) on ne sait pas quel âge il a.

Géraldine Il doit avoir quelques mois, pas plus.

Patricia veut prendre le bébé.

Patricia Je peux le prendre.

Constantine Bien sûr, mais faites attention à sa tête.

Patricia pose son verre sur la table et prend le bébé. Le téléphone sonne, Géraldine répond.

Géraldine Allo ! (*elle écoute*) vous voulez savoir s'il y a un Philippe ici.

Philippe lui fait non de la main droite.

Géraldine Non, il n'y a pas de Philippe ici (*elle écoute*) hein (*elle écoute*) oui, nous avons bien trouvé un bébé devant la porte, vous êtes la maman (*elle écoute*) ah bon, ça ne me regarde pas (*elle écoute*).

Elle donne le téléphone à Philippe, celui-ci ne veut pas répondre.

Philippe (*Il chuchote*) Non, je ne suis pas là.

Géraldine

(Elle se fâche) Si, vous êtes là et vous allez répondre, vos histoires de cul ne nous regardent pas, vous devez assumer, si vous êtes un homme, car il y a un peu plus d'un an, vous avez fait une petite rencontre avec cette dame qui est au téléphone.

Il se décide enfin à répondre.

Philippe

(Il parle timidement) Allo *(il écoute)* ah oui, c'est toi Lucie *(il écoute)* c'est quoi ce délire, à qui il est ce bébé ? *(Il écoute et change de ton)* quoi, je suis le père, ce n'est pas possible *(il écoute, il est nerveux, il fait les cent pas)* tu viens de déposer une valise à la porte d'entrée, mais pourquoi n'as-tu pas sonné ? *(il raccroche)* elle m'a raccroché au nez.

Patricia se dirige vers Philippe et lui donne le bébé.

Patricia

Tenez, je vous donne votre fille.

Il est réticent.

Philippe

Mais je n'y connais rien en bébé moi, je suis certain de ne pas être le père.

Il le prend dans ses bras et le regarde.

Philippe

Comment savez-vous que c'est une fille ?

Patricia

Parce que je vois bien que c'est une petite fille, il faut bien regarder sa petite tête.

Philippe

(Il regarde bien le bébé) Moi, je crois que c'est un garçon.

Roland

Il faut rappeler la mère, elle vous le dira.

Eugène

Oui, et vous lui demandez par la même occasion de le reprendre, ce n'est pas une garderie ici.

Philippe

Elle ne m'a pas laissé son numéro et je ne sais même pas où elle habite.

Constantine

(Elle est étonnée) vous n'allez quand même pas nous nous faire croire que vous ne savez pas où elle habite !

Philippe

Oh vous savez, je ne demande pas forcément leur numéro de téléphone et leur adresse, souvent ce sont des maîtresses d'un soir.

Eugène

(Il s'étonne) Parce que vous en avez tant que ça ?

Philippe

Oh ! Quelques unes oui.

Géraldine Vous êtes un dragueur de filles.

Philippe Je vous avoue que je ne suis pas mauvais sur cette chose là.

Patricia *(Elle se fâche un peu)* On ne peut pas dire que cela soit vraiment une référence.

Constantine Ça ne résout rien pour le bébé, elle ne vous a rien dit d'autre au téléphone ?

Philippe Ah si, elle vient de déposer une valise devant la porte d'entrée.

Eugène Elle aurait quand même pu revenir chercher son bambin, je vais appeler la police.

Géraldine *(Elle s'y oppose fermement)* non, surtout pas, nous avons le père ici, c'est donc à lui d'assumer.

Philippe Ce n'est pas sûr que ce soit mon bébé.

Patricia *(Elle se moque de lui)* vous ne vous rappelez pas d'avoir mis une petite graine quelque part, il y a un peu plus de neuf mois ?

Géraldine Apparemment les petites graines, il en a semé un peu partout, puisque monsieur est un tombeur, un dragueur et je ne sais quoi encore.

Patricia C'est ça, les hommes, ils nous sautent dessus et puis plus rien, on ne les voit plus.

Philippe Il y a la pilule quand même.

Géraldine Toutes les femmes n'en prennent pas et il y a les préservatifs pour vous, messieurs, mais c'est trop vous demander que de vous mettre un bout de caoutchouc au bout de votre pistolet !

Constantine Oui, les préservatifs, c'est quand même la sécurité.

Roland *(La conversation l'embête)* Je vais chercher la valise.

Il y va et amène une énorme valise, il la pose sur la table et l'ouvre.

Roland Il y a une lettre *(il la donne à Philippe et Patricia reprend le bébé)*.

Philippe *(Il lit la lettre)* Philippe, je te donne la garde de Déborah, elle a cinq mois, c'est bien ta fille, tu trouveras tout ce qu'il lui faut dans la valise, je vais revenir chercher notre fille dans trois jours je te donnerais toutes les instructions en temps voulu.

Scène 18

**Eugène – Gérard – Roland – Philippe – Géraldine – Constantine
– Patricia**

Gérard entre et voit le bébé dans les bras de Patricia, il est surpris.

Gérard Patricia, vous m'avez caché que vous aviez un bébé ?

Patricia Mais non, il n'est pas à moi, c'est Philippe le père.

Philippe Oh, ça reste encore à prouver.

Gérard Je ne savais que nous faisons également garderie, nous ne possédons pas de petit lit pour bébé.

Philippe Rassurez-vous, il y a tout ce qu'il faut et puis ce n'est que pour trois jours.

Géraldine Nous allons nous organiser.

Constantine Nous allons commencer par le changer, ensuite nous lui donnerons son biberon.

Patricia Vous avez raison, je vous l'emmène, je vous suis.

Constantine Oui, venez avec moi.

Eugène s'approche, Patricia veut lui donner le bébé, mais il ne veut pas.

Eugène Il est mignon ce bébé, il ressemble à son père.

Patricia Voulez-vous le prendre un peu ?

Eugène *(Il recule, car Patricia veut lui donner dans ses bras)* Non, j'aurais trop peur de le casser.

Constantine Venez, on va aller changer les fesses de cette petite fille.

Gérard *(Il plaisante)* Parce que tu en as d'autres ?

Constantine D'autre quoi ?

Gérard D'autres fesses !

Constantine Non, pourquoi ?

Gérard Parce que tu dis que tu vas changer ses fesses, donc j'en déduis que tu en as d'autres de rechange.

Patricia *(Elle hausse les épaules)* N'importe quoi, lorsqu'on dit ça, c'est une

image, tu ne comprends rien. Ah ! Les hommes !

Patricia et Constantine haussent les épaules et vont dans la salle de bain.

Constantine *(Elle appelle Philippe)* Philippe, venez avec nous, il faut vous habituer, c'est vous le papa quand même.

Philippe y va sans trop de conviction.

Scène 19

Eugène – Gérard – Roland – Géraldine

Tous sont assis, Eugène dans son fauteuil et les autres dans le canapé.

Géraldine Nous voilà avec un enfant sur les bras maintenant.

Eugène Il va falloir le déclarer comme client supplémentaire.

Géraldine Ça, ce n'est pas le problème, mais c'est quand même compliqué, il faut lui donner son bain, le faire boire et tout le reste.

Roland C'est quand même un phénomène, ce Philippe !

Eugène Il est comme moi ; c'est un tombeur ce mec; moi, les filles, il n'y en a aucune qui pouvait me résister, elles me tombaient toutes dans les bras.

Géraldine *(Elle se met à rire)* Papa, toi, un tombeur, c'est la première fois que j'entends ça, j'aurais vraiment tout entendu aujourd'hui.

Eugène *(Il se vante)* Oh tu sais avant de rencontrer ta mère, les filles ne me résistaient pas.

Roland *(Il est impatient de savoir)* Alors racontez-nous.

Eugène Je ne sais pas si je dois vous raconter ça.

Gérard *(Il insiste)* Si, papa, dis-nous comment c'était à ton époque.

Eugène Si vous insistez tant, je vais vous raconter ma plus belle conquête, ça se passait en juillet, j'avais 20 ans et j'étais beau garçon à l'époque, je le suis encore d'ailleurs.

Géraldine *(Elle n'est pas forcément de son avis)* Oh Papa, n'en rajoute pas, tu, es un peu défraîchi quand même, tu as des kilomètres derrière toi.

Eugène Oui, mais si tu me coupes la conversation, je ne vais plus m'en rappeler. Je disais donc, j'étais très beau garçon et c'était l'époque des moissons, c'est que dans ce temps-là, il n'y avait pas la moissonneuse-

batteuse, on faisait tout à la main. Ma spécialité, c'était de faire le pailler, il n'y avait personne pour le faire mieux que moi, j'étais un as du pailler.

Gérard

Papa, si tu nous épargnais tous ces détails, va directement au but.

Eugène

J'allais y venir, je disais quoi déjà, ça y est je ne m'en souviens pas, vous êtes toujours en train de me couper la conversation aussi, je disais quoi ?

Roland

Vous parliez du pailler.

Eugène

Ah oui, le pailler, donc à chaque fois qu'on faisait une pause, la bonne nous apportait à boire, moi je restais toujours en haut du pailler et la bonne montait à l'échelle, nous étions seules en haut sur ce pailler, alors vous devinez.

Géraldine

Tu faisais quoi, tu buvais un coup, le contraire venant de toi serait étonnant, il n'y a rien d'excitant là-dedans.

Eugène

Oui, je buvais un coup, mais il n'y avait pas que ça, vous ne devinez toujours pas, avec la bonne, on faisait quoi ? D'après vous !

Roland

(Il a une petite idée) Non, vous ne faisiez pas ça.

Eugène

Et si et chaque coup était meilleur que le précédent.

Gérard

Je n'aurais jamais pensé ça de toi, papa.

Géraldine

Ben moi non plus, quoique ça reste encore à prouver.

Eugène

Tu seras obligé de me croire sur parole, parce que cette femme est décédée la semaine dernière.